

LE MUSÉE EN
AUTONOMIE

DES RESSOURCES
POUR MENER
SA VISITE

L'EAU



MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
LYON
MBA-LYON.FR

SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
I. QUELQUES ASPECTS NATURELS DE L'EAU	4
II. LES ÉTATS DE L'EAU	6
III. L'EAU ET LA VILLE	7
IV. L'EAU ET SES USAGES	9
V. L'EAU ET SES OBJETS	11
VI. QUELQUES REPRÉSENTATIONS ALLÉGORIQUES DE L'EAU	13
VII. L'EAU ET SES CRÉATURES LÉGENDAIRES	15
LIENS POSSIBLES AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES	17
PLANS	18

L'EAU

Composante de la nature, l'eau, par ses différents aspects et ses divers états, est omniprésente sur notre planète. Ressource indispensable à la survie de tout être vivant, cet élément a toujours exercé un attrait sur les hommes. Considérée par certains comme un milieu peuplé de créatures extraordinaires, elle est pour d'autres une source de bien-être et de richesses, et un enjeu d'échanges. Symbolisée ou bien encore représentée, l'eau est également un motif de prédilection pour les artistes, au cours des siècles. Ses différents aspects, son mouvement, ses couleurs et ses reflets sont autant de caractéristiques qui retiennent leur attention, et cela particulièrement depuis le XVII^e siècle, lorsque la représentation de la nature devient, en Hollande, un sujet artistique à part entière. Les peintures, les sculptures et les objets d'art du musée permettent d'aborder ces multiples notions. Un musée des Beaux-Arts qui est situé sur la presqu'île, entre Rhône et Saône, et dont les portes s'ouvrent sur la majestueuse fontaine de Frédéric-Auguste Bartholdi où figure, assise sur un quadrigé, une femme symbolisant à l'origine la Garonne et ses quatre affluents, et aujourd'hui, la France et ses quatre fleuves.

OBJECTIFS

- ◆ Repérer et décrire la manière dont les artistes représentent l'eau dans ses différents états, malgré sa nature mouvante et insaisissable.
- ◆ Repérer et décrire pour chacune des œuvres les couleurs utilisées par l'artiste, la traduction du mouvement ainsi que son rendu plastique.
- ◆ Noter comment, selon l'œuvre, l'eau est perçue comme un bienfait ou un élément puissant, menaçant, voire dangereux.
- ◆ À partir de l'usage de quelques objets d'art, repérer la signification particulière de l'eau pour certaines civilisations.
- ◆ Observer et comprendre différentes représentations allégoriques de l'eau.
- ◆ Rappeler comment le milieu aquatique a été, pour certaines sociétés, propice à imaginer des créatures fantastiques telles que dieux, tritons, sirènes, etc.
- ◆ Aborder l'univers de l'eau et ses richesses naturelles (flore et faune).
- ◆ Observer et nommer différentes représentations de l'eau (mer, lagune, fleuve, rivière, étang, etc.).
- ◆ Souligner le caractère indispensable de l'eau pour notre vie quotidienne et notre environnement.

POUR ALLER PLUS LOIN

- ◆ Aborder la question de la préservation de l'environnement et l'enjeu planétaire.
- ◆ Étudier les différents états de l'eau (liquide, solide, gazeux).
- ◆ Situer géographiquement les lieux représentés dans les œuvres observées.
- ◆ Explorer le vocabulaire et les expressions liés à l'eau.
- ◆ Faire des liens avec d'autres formes d'expressions artistiques telles que la littérature, la musique.
- ◆ Aborder quelques-uns des récits mythologiques en lien avec le thème, tels que ceux de Noé et d'Ulysse.
- ◆ Proposer quelques exploitations plastiques.

En fonction du niveau scolaire des élèves et de ses objectifs pédagogiques, l'enseignant peut privilégier certaines notions, ainsi qu'un choix d'œuvres. Pour les plus jeunes, ce choix peut s'opérer indépendamment de la chronologie.
cycle 2 : durée conseillée 1 h / cycle 3 : durée conseillée 1 h30

I. QUELQUES ASPECTS NATURELS DE L'EAU

Océan, mer, fleuve, rivière, ruisseau, torrent, marais, etc. : autant d'aspects de l'eau rencontrés dans la nature qui ont retenu l'attention des peintres au cours des siècles. Fascinés par la puissance d'une cascade ou celle de la mer un jour de tempête, ou bien au contraire par la mélancolie des eaux tranquilles d'un marais, ceux-ci se montrent attentifs à traduire son apparence, ses couleurs, ses scintillements et ses reflets.

1. PAYSAGE AVEC CASCADE, vers 1660

Ce paysage, animé par les chutes d'eau d'un torrent qui charrie des troncs d'arbres morts, offre la vision d'une nature sauvage et majestueuse. Au mouvement descendant de la cascade répond l'élévation de la cime des arbres et de la montagne, surmontée d'une tour. Parallèlement, le tumulte de l'eau trouve un écho dans la description d'un ciel d'orage. C'est vers le milieu des années 1660 que le peintre hollandais Jacob van Ruisdael s'adonne à ce type de représentation. En effet, sous l'influence de paysages alpestres créés par d'autres artistes, il commence à réaliser à cette époque des vues sauvages de montagnes, très éloignées de celles qu'il a eu l'occasion jusqu'alors de peindre aux Pays-Bas.

2. TEMPS GRIS, MARAIS DE LA BURBANCHE, 1868

Peintre de l'école lyonnaise, Adolphe Appian représente dans ce paysage un marais du Bugey, dans l'Ain, à l'Est de Lyon. Les eaux tranquilles conduisent le regard jusqu'à l'horizon. Les lignes délimitant la masse des arbres à l'arrière-plan, les collines rocheuses et les bords de l'étang convergent vers le rocher, dont le reflet se dessine nettement, en symétrie, sur l'étang. L'eau est peinte dans une facture lisse avec des nuances de gris, de blancs et de bleus éteints, contrastant avec la matière épaisse des nuages lourds qui chargent la moitié supérieure de la composition. Le peintre rend compte avec précision de la flore et de la faune qui animent ce paysage : les nénuphars en fleur, les roseaux, ou encore les cigognes qu'il a pu observer lors de ses séjours estivaux dans le Bugey. Fruit de dessins riches en détails et croqués sur le vif, cette peinture élaborée en atelier témoigne d'un réalisme affirmé.



Jacob van Ruisdael (vers 1628-1682), *Paysage avec cascade*, vers 1660, huile sur toile, 126 x 99,3 cm.



Adolphe Appian (1818-1898), *Temps gris, marais de La Burbanche*, 1868, huile sur toile, 72 x 135 cm.



Gustave Courbet (1819-1877), *La Vague*, 1870, huile sur toile, 65,8 x 90,5 cm.

sombres nuages moutonnants. Cette œuvre s'inscrit dans une série de vagues peintes en 1869. L'artiste loue pour l'été une maison à Étretat, sur la côte normande, où il débute certaines de ses compositions sur le motif. Il les reprend ensuite de mémoire dans son atelier à Paris, les enrichissant de son univers propre. Avec sa peinture, Gustave Courbet initie au milieu du XIX^e siècle le courant du réalisme.

4. MER AGITÉE À ÉTRETAT, 1883

Claude Monet met au point, avec le groupe des Impressionnistes, une façon innovante de représenter le paysage peint sur le vif. Inspiré par les marines de la côte normande de Courbet, il séjourne à plusieurs reprises à Étretat, où il réalise une trentaine de toiles consacrées à ce motif. L'artiste saisit, depuis la fenêtre de sa chambre d'hôtel située en front de mer, le paysage agité par une atmosphère de tempête. Le point de vue en plongée met en valeur l'étendue de mer houleuse peinte avec des touches appliquées en boucles qui suivent le mouvement des vagues, dans une dominante de teintes de vert, bleu et blanc travaillé en relief pour le rendu de l'écume. D'autres couleurs plus ponctuelles — jaune, rosé, orange, brun — animent l'étendue marine de reflets colorés captés directement à la lumière naturelle. Sur le rivage, deux pêcheurs attendent près de leurs bateaux et de trois caloges, anciennes embarcations couvertes de chaume qui abritent leur matériel de pêche. L'artiste traduit les différentes strates de pierre de la falaise battue par les vagues par des touches horizontales striées. Le ciel tumultueux est animé par un tracé vigoureux de touches obliques qui se croisent.



Claude Monet (1840-1926), *Mer agitée à Étretat*, 1883, huile sur toile, 81,4 x 100,4 cm.

◆ Repérer pour chacune des œuvres, la nature de l'eau représentée (étang, marais, cascade, mer, etc.). Observer ses différents aspects, ses couleurs, son mouvement, la présence ou l'absence d'écume ou de reflets. S'appuyer pour la description

sur un vocabulaire sonore (ruissellement, clapotis, rugissement, déferlement etc.) et visuel (scintillement, opaque, glauque, écumeuse, etc.).
◆ S'exprimer sur l'atmosphère et la sensation générée par la représentation de l'eau

3. LA VAGUE, 1870

Se distinguant des représentations traditionnelles de marine ou de bord de mer, généralement plus pittoresques, ce tableau représente une vague émergeant seule dans toute sa puissance, s'opposant au ciel. Aucune présence humaine ou embarcation n'anime cette composition, ni aucun détail du rivage, si bien que toute échelle est annihilée. Le regard plonge au cœur de l'élément marin et, par le cadrage resserré et le point de vue en contre-plongée, la vague semble prête à déferler sur le spectateur. L'eau est travaillée dans une matière épaisse à la brosse, et même par endroits au couteau à palette, dans des tonalités variées, allant du vert bronze au blanc cassé de l'écume. À l'opposé, le ciel, séparé par une ligne d'horizon haute dans le tableau, décline de

dans chacune des œuvres. Définir la proposition de nature offerte (nature paisible, banale ou bien au contraire nature puissante, sauvage et surprenante).
◆ À partir de *Temps gris*, *marais de la Burbanche* d'Adolphe Appian et de *Mer agitée à Étretat* de

Claude Monet, proposer aux élèves de s'exercer à retrouver le geste du peintre et d'explicitier son choix pour ressentir l'aspect lisse et la touche étirée d'une part et l'épaisseur de la matière et les touches en boucles d'autre part.

2. LES ÉTATS DE L'EAU

Dans notre environnement, l'eau peut prendre différents états. Si la plupart des paysages exposés au sein des collections du musée permettent de l'observer sous son état liquide, d'autres, comme *Charing Cross Bridge*, *La Tamise (1903)* de Claude Monet, la représentent également à l'état gazeux, tandis que les paysages de neige évoquent son état solide.



Gustave Courbet (1819-1877), *La Remise des chevreuils en hiver*, 1866, huile sur toile, 54 x 72 cm.

5. LA REMISE DES CHEVREUILS EN HIVER, 1866

Tout au long de sa carrière, Gustave Courbet a aimé peindre les paysages de forêts enneigées de sa Franche-Comté natale. Ce tableau reprend ce thème avec en son centre deux chevreuils lovés dans leur refuge, tandis qu'un troisième semble être aux aguets. Au premier plan, le blanc de la neige, étalé à l'aide d'un couteau à palette, se mêle à des nuances de gris, de bleu et de vert pour signifier le jeu de lumière et d'ombre sur la matière glacée. Au second plan, les rochers dissimulés par la neige, qui fait aussi ployer les branches des arbres, ont été réalisés à la brosse.



Claude Monet (1840-1926), *L'Entrée de la Grande rue à Argenteuil, l'hiver*, 1875, huile sur toile, 57 x 63 cm.

6. L'ENTRÉE DE LA GRANDE RUE À ARGENTEUIL, L'HIVER, 1875

La commune d'Argenteuil, située à quelques kilomètres de Paris, a fourni de nombreux motifs au peintre Claude Monet et ses amis, les Impressionnistes, entre 1871 et 1878. Au premier plan, la courbe sinueuse de la Grande rue montant entre les maisons donne de la profondeur au paysage et conduit le regard vers la ville, animée de quelques passants. Travaillée en touches épaisses de couleur blanche, la neige tombée en abondance présente des tons bruns et violets indiquant le redoux et la fonte prochaine, à travers reflets et irisations propres à cet état intermédiaire de la neige.

◆ À partir des œuvres observées, constater que pour les peintres la neige peut être représentée avec toute une gamme de couleurs autres que le blanc. Devant *La Remise des chevreuils en hiver* de Gustave Courbet, repérer les nuances de vert, de bleu, de jaune et de gris

utilisées pour peindre la neige et signifier que celle-ci révèle le jeu de la lumière et des ombres colorées. Noter le travail mené au couteau à palette au niveau du sol et les petites touches réalisées à la brosse et sur les branches. Devant *L'Entrée de la*

Grande rue à Argenteuil, l'hiver de Claude Monet, repérer les nuances de blanc, de marron et de mauve utilisées pour signifier que la neige n'est plus immaculée, et que, dans un état intermédiaire suite au dégel, celle-ci est en train de retourner à l'état liquide.

En complément, amener les élèves à rechercher des photographies de paysages de neige montrant des ombres colorées.

◆ S'appuyer sur l'expérience des enfants pour rappeler combien la neige endort la nature, étouffe les sons.

3. L'EAU ET LA VILLE

Représenter des vues détaillées d'une ville constitue un genre pictural pratiqué en Hollande au XVII^e siècle, devenu très en vogue à Venise à partir du XVIII^e siècle. Les artistes allient très souvent, au sein de leur composition, la description de l'architecture et des activités humaines à des effets atmosphériques et lorsque la ville est traversée par une rivière, un fleuve ou bien encore construite sur l'eau, ils excellent dans le rendu des reflets et des scintillements.

7. LE GRAND CANAL À VENISE, vers 1740

Cette vue de Venise est caractéristique de l'œuvre de l'italien Bernardo Bellotto, qui s'est entièrement consacré au genre de la « veduta » ou peinture de vues. Les touristes de l'époque étaient en effet ravis de pouvoir rapporter des souvenirs de leur séjour dans la Cité des Doges, dont l'architecture représentée avec précision permettait de reconnaître le point de vue choisi par l'artiste. Au sein de la composition, c'est le palais Balbi, identifiable à ses deux obélisques sur le toit, qui ferme la perspective. Ainsi le spectateur est-il invité à contempler le Grand Canal depuis son amont, à hauteur du campo San Samuele. En même temps, si Bellotto a poussé ici le souci de vérité topographique, il s'est également attaché à la description pittoresque de la vie qui se déploie sur la voie d'eau. D'une rive à l'autre, barques et gondoles sillonnent les eaux calmes dans lesquelles se reflète le somptueux décor formé par les façades des palais, et auxquelles s'oppose l'immensité d'un ciel changeant.



Bernardo Bellotto (1721-1780), *Le Grand Canal à Venise*, vers 1740, huile sur toile, 79 x 121 cm.



Claude Monet (1840-1926), *Charing Cross Bridge, La Tamise*, 1903, huile sur toile, 73,4 x 100,3 cm.

8. CHARING CROSS BRIDGE, LA TAMISE, 1903

Entre 1890 et 1901, Claude Monet séjourne à trois reprises à Londres. Il se consacre alors à de nombreuses vues de la cité qu'il aborde selon le principe de la série. Depuis sa chambre d'hôtel, il dépeint le pont ferroviaire de Charing Cross au moment du passage d'une locomotive, comme le suggère un panache de fumée, tandis que sur la droite l'on distingue la silhouette du Parlement. Dans cette œuvre, où la cité semble se dissoudre dans la brume, c'est la lumière d'un soleil couchant qui réchauffe l'ensemble, se reflétant sur la surface paisible de la Tamise. Afin de rendre compte de ces différentes sensations visuelles, l'artiste explore toutes les nuances de l'arc-en-

ciel. Il signifie l'aspect tranquille du fleuve par des coups de pinceaux brefs et horizontaux, n'hésitant pas à empâter la matière par endroits pour traduire le scintillement de l'eau. Et c'est par l'alternance de plans clairs et sombres, tel que celui créé par l'ombre portée du pont, que l'artiste donne une sensation de profondeur.

9. ROUEN, QUAI DE PARIS, 1912



Albert Marquet (1875-1947), *Rouen, quai de Paris*, 1912, huile sur toile, 65 x 81 cm.

Peint depuis la fenêtre de sa chambre d'hôtel, c'est le pont Boieldieu, enjambant la Seine, à Rouen, qui a retenu l'attention d'Albert Marquet. Le point de vue élevé permet d'embrasser du regard ce paysage de banlieue, rythmé par de nombreuses constructions (entrepôts, usines, cheminées, etc.). Réparties sur les deux rives du fleuve, celles-ci rappellent combien la Seine a joué, à partir du XIX^e siècle, un rôle essentiel pour le développement de la ville, son industrialisation et ses échanges commerciaux. Le ciel où se perdent les volutes de fumée, le passage des piétons et des voitures sur le pont et l'écoulement des eaux vertes du fleuve introduisent une sensation de mouvement au sein de la composition, et rendent compte des notions de fugitif et d'éphémère.

◆ À partir des œuvres observées, se questionner sur le fait de construire une ville aux abords d'un fleuve, d'une rivière ou d'une lagune. Pointer comment ces étendues d'eau deviennent dans ces conditions, des voies de circulation et d'échanges, sources entre autres d'enrichissement économique. Repérer la nécessité de maîtriser

ces voies en réalisant un certain nombre d'aménagements tels que quais, canaux, ponts, etc.

◆ Noter comment *Le Grand Canal à Venise* de Bernardo Bellotto invite à la découverte historique de la cité, tandis que *Rouen, quai de Paris* d'Albert Marquet souligne la modernité de la ville en révélant son quartier industriel.

◆ Remarquer comment dans *Le Grand Canal à Venise* de Bernardo Bellotto, le plan d'eau est prétexte à la description des activités humaines et au jeu des reflets des façades, tandis que dans *Charing Cross Bridge, La Tamise*, Claude Monet traduit des sensations visuelles.

◆ Noter comment, dans les différentes représentations, l'eau est,

au même titre que le ciel, un élément mouvant qui anime la composition et contraste avec la stabilité des constructions.

◆ Repérer pour chacune des œuvres le point de vue retenu par le peintre. Où l'artiste se situe-t-il par rapport à l'étendue d'eau, comment propose-t-il de découvrir cet élément dans sa composition ?

4. L'EAU ET SES USAGES

Nécessaire à la vie, l'eau est aussi considérée comme une source de bien-être et de richesses dont se sont emparées certaines civilisations. En revanche, pour d'autres, l'eau est perçue comme une source de dangers, de peurs, voire de destruction, nécessitant sa maîtrise.

10. MAISONS RUSTIQUES AU BORD DE L'EAU, 1635-1640

Peintre hollandais de paysages et de marines, l'artiste, familier des camaïeux d'ocre-brun, plonge le regard du spectateur au premier plan dans des eaux houleuses qui affleurent les bâtisses et la végétation. Occupant le premier tiers de la toile, l'eau apparaît comme la composante de l'univers des hommes qui se déplacent sur des embarcations, dont certains avec leur bétail, ou de cette femme qui s'affaire à son labeur de lavandière. Reliant la terre et le ciel, un massif d'arbres agités par le vent annonce pourtant une tempête proche et la menace de la montée des eaux. À l'arrière-plan, des voiles penchées suggèrent les activités maritimes et commerciales vers des horizons lointains.



Maerten Frans van der Hulft (1605-1645), *Maisons rustiques au bord de l'eau*, 1635-1640, huile sur toile, 99,2 x 145 cm.

11. CÔTES ROCHEUSES AVEC PHOQUES ET CHASSEURS, vers 1630

Ce tableau au ciel nuageux et argenté est traversé en oblique par une falaise aux roches tourmentées qui occupe toute la partie droite; une cascade écumante rebondit jusqu'à la mer et fait le lien entre les éléments. La mer, d'un gris laiteux, est calme. L'alternance de zones d'ombre et de lumière sur les flots jusqu'à l'horizon, plus clair, produit une sensation d'espace; elle conduit nos yeux jusqu'aux grands voiliers de commerce qui s'éloignent, probablement vers les terres de la Compagnie des Indes, promesses de richesses. Diverses occupations humaines animent les premiers plans : des pêcheurs, les chausses retroussées, tirent de l'eau un lourd filet, que l'on devine grâce aux flotteurs de liège, tandis qu'une barque de pêche est mise à l'eau ; et à droite, des chasseurs rassemblent leur gibier, bavardent le fusil à la main ou s'octroient un moment de repos en fumant une longue pipe hollandaise. En bas à gauche, à l'abri derrière de sombres rochers, se tiennent deux phoques qui donnent encore vie au tableau.



Simon Jacobsz de Vlieger (1601-1653), *Côtes rocheuses avec phoques et chasseurs*, vers 1630, huile sur toile, 70 x 92,5 cm.



Jean-Michel Grobon (1770-1853), *Vue des aqueducs romains sur les hauteurs de Saint-Just*, 1806, huile sur toile, 70 x 102 cm.

12. VUE DES AQUEDUCS ROMAINS SUR LES HAUTEURS DE SAINT-JUST, 1806

Auteur de scènes de genre, Jean-Michel Grobon, artiste lyonnais du XIX^e siècle, aime également à peindre des paysages où sont représentés certains quartiers de la ville ou bien encore ses environs immédiats. Observée depuis les hauteurs de Saint-Just, la vue offre un large panorama où se distinguent au loin la confluence du Rhône et de la Saône ainsi que les Alpes enneigées. Au premier plan, sur la gauche, la ruine d'un aqueduc introduit au sein du paysage un élément pittoresque. Ce vestige témoigne des gigantesques travaux de construction de quatre aqueducs durant l'Antiquité romaine. Destinés à alimenter en eau les fontaines, les citernes et les thermes de Lugdunum, situés précisément à Saint-Just, ceux-ci apportaient ainsi à la cité l'eau nécessaire à ses usages et son bien-être.

13. LE CARGO NOIR, 1952

Dans ce paysage de bord de mer, Raoul Dufy, à la fin de sa vie, revisite Sainte-Adresse, au nord-ouest du Havre, sa ville natale, largement détruite par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale. Cette œuvre, composée d'aplats colorés sur lesquels l'artiste a défini au pinceau le contour des formes, représente un cargo noir qui fait son entrée dans le port. Constituant le sujet principal, il donne au peintre l'occasion d'affirmer une nouvelle fois sa conception paradoxale de la lumière, soit la mise en évidence du noir comme résultat d'un éblouissement lumineux. Au premier plan, ce sont les plaisirs d'une station balnéaire qui priment : un bain de mer, une promenade pour apprécier la vue, une pêche aux coques ou aux crevettes ou bien encore la lecture d'un journal à proximité de sa tente de plage. Autant de scènes qui rappellent que la Normandie devient, à la fin du XIX^e siècle, une destination privilégiée des touristes venus profiter des vertus de la mer, perçue désormais comme une source de bienfaits et de loisirs.



Raoul Dufy (1877-1953), *Le Cargo noir*, 1952, huile sur toile, 81 x 100 cm.

◆ À partir des œuvres observées, répertorier quelques-uns des usages de l'eau, et les activités qui en découlent (voyage, pêche, commerce, loisirs, etc.). Citer d'autres usages possibles.
◆ À partir de *Maisons rustiques au bord de l'eau* de van der Hulft, évoquer

la géographie des Pays-Bas, menacés pendant des siècles par les inondations que les hommes ont appris à maîtriser. En complément, regarder *Le Grand Canal à Venise* de Bernardo Bellotto et observer les traces des vicissitudes des grandes

marées (*aqua alta*), inscrites sur les façades des palais, et les efforts des Vénitiens pour sauvegarder leur patrimoine.

◆ Proposer aux élèves de rechercher dans le tableau de Grobon les vestiges gallo-romains témoignant de

l'ingéniosité des hommes à l'époque antique pour maîtriser et alimenter en eau Lyon et sa région. Les inviter à la découverte de ces témoignages (Aqueducs, thermes de Saint-Just, fontaine de la place de Trion, etc.) dans l'environnement local.

5. L'EAU ET SES OBJETS

Créés à partir d'argile, ou bien en métal martelé, en verre soufflé ou bien encore figurant dans un certain nombre de tableaux, de nombreux objets en lien avec l'eau sont présents au sein des collections du musée. Destinés à être utilisés lors de rituels, répondant à un usage courant, ou à visée décorative, ces objets témoignent de l'importance de l'eau dans les civilisations méditerranéennes en particulier.

14. GOURDE ET COL DE GOURDE DU NOUVEL AN, fin du VII^e / début du VI^e siècle avant J.-C.

En Égypte, durant l'Antiquité, le nouvel an coïncidait avec l'arrivée de la crue annuelle du Nil, vers le 19 juillet de notre calendrier. Cette eau chargée de limon (engrais naturel) était un symbole de fertilité pour les habitants de la vallée. Les petites gourdes en faïence caractérisées par un goulot en forme d'ombelle de papyrus, que l'on désigne comme des « gourdes de nouvel an » en raison de la formule de souhait de bonne année gravée en hiéroglyphes sur le côté, peuvent avoir contenu cette eau symbole de prospérité.

Gourde et col de gourde du nouvel an, Égypte, fin du VII^e / début du VI^e siècle avant J.-C., céramique glaçurée, H. 10,4 cm ; L. 10,35 cm ; D. 6,4 cm.



15. HYDRIE, Athènes, 2^e quart du IV^e siècle avant J.-C.

Du grec signifiant « eau », l'hydrie est un vase à trois anses servant à recueillir, transporter et verser de l'eau. Comme l'amphore, l'œnochoé (cruche à vin), le cratère, la coupe, etc., l'hydrie participait au service du vin dans l'antiquité grecque. L'eau servait à couper le breuvage qui ne pouvait être consommé pur. La scène figurée sur la panse évoque les Mystères d'Eleusis. Déméter, déesse de la terre, de l'agriculture et des moissons, assise au centre, un sceptre à la main, accueille sa fille Perséphone qui vient de passer six mois sous terre, incarnant le renouveau de la nature. Debout au centre de la composition, la jeune fille porte deux flambeaux. À droite, Dionysos, dieu de la vigne et du vin, tenant son attribut, le thyrses, est assis sur l'omphalos; des personnages de son cortège, musicienne et danseuse, se trouvent de part et d'autre de la scène. Le vase a été retrouvé dans une tombe d'Italie méridionale dont le défunt avait peut-être été initié à la religion à mystères.

Hydrie, Athènes, 2^e quart du IV^e siècle avant J.-C., céramique attique à figures rouges et rehauts de couleur, H. 46,5 cm ; D. 25,5 cm.

16. AIGUIÈRE ET SON BASSIN, Iran, XVIII^e siècle

Servant habituellement à verser de l'eau dans un bassin pour rafraîchir les mains des convives, les aiguières sont le plus souvent en métal, pour garder l'eau au frais, comme le rappelle un autre exemplaire créé en Égypte au XV^e siècle, que l'on peut également observer dans la galerie. En Iran, sous le règne des Safavides (XVI^e - XVIII^e siècle), les potiers cherchent à rivaliser avec les porcelaines de Chine en produisant des céramiques glaçurées monochromes comme celle-ci, entièrement bleue. Ce bleu intense provient d'un pigment très fréquemment utilisé à l'époque qui permet d'obtenir toute une gamme de coloris selon sa dilution — ici bleu cobalt clair. L'ensemble harmonieux formé par cette aiguière et son bassin constitue avant tout une œuvre prestigieuse destinée à une élite urbaine. En métal ou en céramique, les aiguières sont associées à la commande princière, faisant de ces objets de véritables pièces d'apparat à la table du souverain et les accompagnant d'un cérémonial de cour.



Aiguière et son bassin, Iran, XVIII^e siècle, céramique silicieuse à décor peint en bleu sous glaçure transparente incolore, traces d'or, aiguière: H. 39 cm, bassin: D. 37,5 cm.

17. LE VERRE D'EAU V, 1967

Le *Verre d'eau V* fait partie du cycle de *l'Hourloupe* réalisé par Jean entre 1962 et 1974. Durant cette période, l'artiste fait l'inventaire du monde au moyen d'un vocabulaire réduit à des formes cernées de noir et hachurées de blanc, de bleu ou de rouge qu'il décline en dessin, peinture, sculpture, architecture et spectacle. Dans cet esprit, il réalise plusieurs séries inspirées par des objets de la vie quotidienne, notamment ce *Verre d'eau*, ultime version de ce thème.

Traité de manière monumentale, l'objet, traditionnellement cantonné à une place plus modeste dans l'histoire de la peinture, est composé d'un empilement de formes dont certaines sont reconnaissables tandis que d'autres sont laissées à la libre interprétation du spectateur.

- ◆ Identifier les objets et leur(s) usage(s). Repérer l'adaptation de leur forme et de leur décor à leur fonction.
- ◆ Aborder la notion d'objet d'art en observant matière, technique, décor, dimensions, etc. et en comparant les créations avec des objets utilisés par les élèves dans leur quotidien, ayant la même fonction.
- ◆ Observer *Le Verre d'eau V* de Jean Dubuffet et le confronter à un verre

d'eau habituel ; noter ses dimensions et ses déformations ; répertorier les lignes et les couleurs qui le composent ainsi que les formes reconnaissables qui se révèlent selon le regard du spectateur.

- ◆ À partir de l'Aiguière et son bassin, rappeler l'importance de l'eau dans les rituels de certaines religions (juive, chrétienne, musulmane, hindoue, etc.).



Jean Dubuffet (1901-1985), *Le Verre d'eau V*, 1967, vinyle sur toile, 250 x 130,5 cm.

6. QUELQUES REPRÉSENTATIONS ALLÉGORIQUES DE L'EAU

L'allégorie, représentation figurée d'une idée, pratiquée dès l'Antiquité, s'épanouit à partir de la Renaissance et devient particulièrement prisée en littérature et dans les arts visuels aux XVII^e et XVIII^e siècles. Les éléments de la nature tels que la terre, l'air, l'eau, la montagne, les saisons etc. sont parmi les premiers à avoir été personnifiés. Élément naturel par excellence, l'eau s'est vue souvent représentée sous la forme de figures humaines incarnant une source, un fleuve, une rivière, la mer ou bien encore l'océan, identifiables en fonction de leur apparence et de leurs attributs.

18. LA NAVIGATION FLUVIALE, 1903-1912

Cet exceptionnel décor de table réalisé par l'orfèvre lyonnais Armand Cailliat en argent doré, représente une embarcation voguant sur les flots, posée sur un socle incrusté d'émail bleu figurant les ondes. Deux rameurs obéissent aux injonctions d'une femme coiffée d'un casque ailé et vêtue à l'antique située à la poupe, allégorie de la navigation fluviale, alors qu'à la proue se dresse un lion, symbole de la ville de Lyon. De part et d'autre de la barque, entourées d'ajoncs et d'iris d'eau, sont étendues deux figures, féminine et masculine, divinités fluviales représentant la Saône et le Rhône. Sur le socle court une élégante inscription en latin qui signifie : *Vers les flots des océans, associer les forces et faire converger les travaux des hommes*. Ce décor de table appelé « surtout » est une commande du directeur de la compagnie de batellerie du Rhône et de la Saône, Jean Bonardel, qui en fit don au musée.



Armand Cailliat (1862-1938), *La Navigation fluviale*, 1903-1912, argent doré, émail, bois, 41,1 x 109,8 x 44 cm.

19. LE RHÔNE ET LA SAÔNE, 1885-1886

Au milieu des années 1880, la Ville de Lyon confie à Pierre Puvis de Chavannes la décoration de l'escalier monumental nouvellement créé dans l'angle sud-est du musée. Quatre compositions, peintes sur toile dans l'atelier puis marouflées à leur emplacement définitif, voient le jour, dont *Le Rhône et la Saône* aux côtés du *Bois sacré*, *Vision antique* et *Inspiration chrétienne*. Encadrant l'une des portes conduisant aux galeries du musée, le fleuve et la rivière sont incarnés par deux figures à demi-nues symbolisant également la force et la grâce. Ainsi, le Rhône est-il représenté sous les traits d'un robuste pêcheur qui marche le long de son flot rapide et s'apprête à jeter les mailles de son lourd épervier sur la Saône, représentée sous les traits d'une jeune femme au corps sinueux qui rappelle les statues antiques de Vénus sortant de l'eau. Annonçant ainsi leur très prochaine union au niveau de la confluence, les deux cours d'eau sont ici représentés au bout de leur course à travers la ville.



Pierre Puvis de Chavannes (1824-1898), *Le Rhône et la Saône*, 1885-1886, huile sur toile marouflée sur le mur, 675 x 403 cm.

◆ Définir la notion d'allégorie à partir d'exemples connus tels que ceux de la liberté, de la justice et de l'amour. Identifier les différents attributs de ces allégories et leur sens.

◆ Dans les représentations anthropomorphiques du Rhône et de la Saône, remarquer l'influence de l'art gréco-romain pour expliciter la nudité des figures. Noter les distinctions entre les deux représentations (masculin / féminin, pose virile ou alanguie, chevelure longue ou hirsute, attributs, etc.). Comprendre ces

distinctions en conduisant les élèves à observer les deux cours d'eau et à prendre en compte leurs différences : leur largeur, leur débit, leurs couleurs, etc.

◆ Parcourir la ville de Lyon et découvrir d'autres représentations allégoriques du Rhône et de la Saône (Escaliers du Palais du Commerce et de la Bourse, place des Cordeliers, piédestal de la statue équestre de Louis XIV, place Bellecour, etc.). Comparer ces différentes représentations et repérer les points communs et les différences.

7. L'EAU ET SES CRÉATURES LÉGENDAIRES

Dans la mythologie grecque, de nombreuses figures légendaires peuplent l'univers marin. En premier lieu, vient le dieu des mers et des océans, Poséidon (Neptune pour les Romains), puis la néréide Amphitrite, son épouse, et leur fils Triton. Mi-homme mi-poisson, cette créature composite a pour habitude d'annoncer la venue de son père en soufflant dans une conque au son si puissant qu'il se propage jusqu'aux confins des flots. Ses nombreux fils se nomment également Triton, et font partie du cortège de Poséidon qui apparaît parfois sur un char tiré par des chevaux bleus.



Fragment de frise décoré d'un Triton, XVI^e siècle, marbre, 30 x 47 cm.

20. FRAGMENT DE FRISE DÉCORÉ D'UN TRITON, XVI^e siècle

Dans ce fragment de frise, un jeune triton, mollement accoudé à un bas-relief orné d'une coquille et d'un dauphin, souffle dans une longue conque marine élégamment torsadée, qu'il soutient du bras et de la main droite. Sa queue de poisson s'enroule en volutes, sa cape légère, gonflée par le courant, virevolte autour de lui, donnant l'illusion du mouvement de l'onde.

21. PORTE DE LA RUE NEUVE, XVII^e siècle

Une saynète pleine d'humour compose le décor supérieur de cette porte aux proportions imposantes. En effet, un triton chevauchant un cheval marin à queue de poisson est occupé à décocher une flèche à l'endroit de son rival, un centaure dont les deux pattes arrière se sont transformées en queue de poisson — soit un ichtyo-centaure. Celui-ci, armé d'un bouclier en forme de coquille Saint-Jacques, brandit pour sa défense une grosse pince de crabe, l'enjeu du combat étant, semble-t-il, la capture de la naïade assise en amazone sur le dos de ce dernier.



Porte de la rue Neuve, Lyon, XVII^e siècle, noyer, 425 x 250 cm.

22. NEPTUNE, 1767

Dieu des mers et des océans dans la mythologie romaine, Neptune est ici reconnaissable au trident qu'il saisit et à la couronne qui ceint sa tête, mais aussi à l'ancre et à la figure de proue située à l'arrière de la conque marine qui le soutient. L'anatomie musclée du corps ainsi que sa démesure soulignent encore la puissance du dieu. Si son apparence courroucée évoque les écrits du poète latin Virgile, qui décrit Neptune dans *L'Énéide* comme s'apprêtant à châtier les vents déchaînés contre le héros troyen Énée, l'œuvre invite également à l'évocation du dieu grec Poséidon par l'assimilation des deux divinités effectuée par les Romains. Sculpté avec virtuosité par Augustin Pajou, ce très beau marbre, de moyennes dimensions, a appartenu à l'ancienne collection du premier ministre du roi Louis XV, le duc de Choiseul, dont il atteste le goût pour les œuvres d'art.



Augustin Pajou (1730-1809), Neptune, 1767, marbre, 78 x 38 x 41 cm.



Jean Brueghel l'Ancien (1568-1625), L'Eau, 1606-1611, huile sur bois, 46 x 83 cm.

23. L'EAU, 1606-1611

Cette œuvre fait partie d'un ensemble de quatre tableaux représentant les quatre éléments où l'artiste, familier des cabinets de curiosité, jardins botaniques et parcs zoologiques, cherche à dresser un inventaire quasi encyclopédique des richesses naturelles. Ici, il insiste sur la diversité et la fertilité de l'eau. Au premier plan du paysage figure un fond marin où les poissons se mêlent de façon inattendue aux canards, échassiers et tortues aquatiques. Il est présidé par Amphitrite, épouse de Poséidon, qui tient dans sa main droite une corne d'abondance garnie de corail et de perles. Un enfant porte une conque à l'oreille de la nymphe tandis que deux autres jouent à ses côtés avec une araignée de mer et une tortue. Un peu plus loin, une figure masculine déverse l'eau d'une urne, symbolisant ainsi la rencontre entre les eaux fluviales et marines, source de fertilité. Enfin à l'arrière-plan, là où se confondent la mer et le ciel, s'ébattent Poséidon et son cortège. Ainsi, l'artiste souligne-t-il par la précision des détails, la richesse du monde aquatique tout en revitalisant les mythes anciens qui permettaient aux Grecs de comprendre l'univers.

◆ Remarquer, à partir des œuvres choisies, que les créatures légendaires citées émanent principalement du monde grec antique, en contact direct avec la mer. À partir de leurs attributs ou de leur apparence, humaine ou composite, identifier et nommer ces créatures.

◆ Observer le Neptune d'Augustin Pajou et répertorier les éléments qui symbolisent le dieu et l'univers de l'eau : le trident, l'ancre, le bateau et sa proue, la conque. Noter l'apparence courroucée du dieu, soulignée par la tête de loup en proue, et citer quelques-uns des épisodes de la mythologie grecque ou romaine qui peuvent expliquer cette colère. Rappeler comment pour les Grecs de l'Antiquité, la colère du dieu donnait une explication aux déchaînements de la mer.

◆ Rechercher dans d'autres civilisations, d'autres créatures légendaires en lien avec l'univers de l'eau et les décrire.



**LIENS
POSSIBLES AVEC
LES PROGRAMMES
SCOLAIRES**

LIENS AVEC LE CYCLE 4

◆ GÉOGRAPHIE – CLASSE DE 5^e

◆ THÈME 2 : Des ressources limitées, à gérer et à renouveler

L'énergie, l'eau : des ressources à ménager et à mieux utiliser

◆ GÉOGRAPHIE – CLASSE DE 4^e

◆ THÈME 4 : Des espaces transformés par la mondialisation

Mers et océans : un monde maritimisé

◆ SCIENCES DE LA VIE ET DE LA TERRE

◆ La planète Terre, l'environnement et l'action humaine

L'exploitation de quelques ressources naturelles par l'être humain (eau, sol, pétrole, charbon, bois, ressources minérales, ressources halieutiques...) pour ses besoins en nourriture et ses activités quotidiennes.

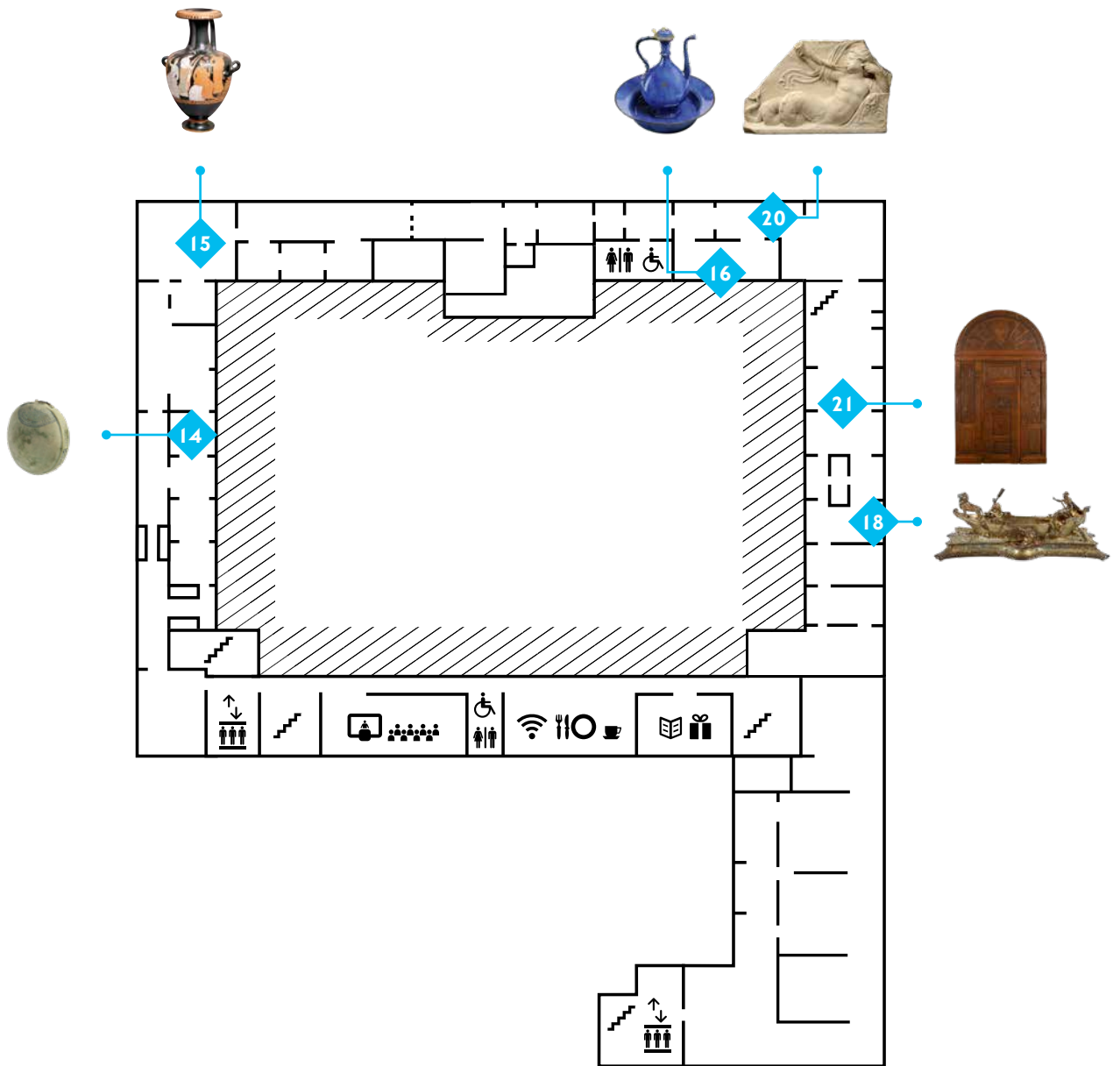
LIEN AVEC LE BAC ARTS PLASTIQUES

Possibilité de faire le lien avec le travail de Bill Viola, artiste au programme du bac en arts plastiques (option facultative) :

- *Ascension* (2000)

- *The Reflecting Pool* (1977-1979)

1^{ER} ÉTAGE



2^E ET 3^E ÉTAGES

